
Anthropologie de l'art et du rapport à l'objet

Brigitte Derlon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20055>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 404-406

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Brigitte Derlon, « Anthropologie de l'art et du rapport à l'objet », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20055>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de l'art et du rapport à l'objet

Brigitte Derlon

Brigitte Derlon, *maîtresse de conférences*

Anthropologie de l'art

- 1 LE séminaire a porté sur l'analyse comparée de deux courants de pensée qui, dominant actuellement l'anthropologie de l'art et de la culture matérielle, s'accordent à mettre l'accent sur le rôle des « interactions » dans la production, l'utilisation et la circulation des expressions plastiques et picturales. On a montré que derrière cette similarité apparente, liée à la valorisation d'un même terme, se cachaient des divergences si nombreuses et si profondes qu'elles dessinaient de véritables lignes de fracture au sein de ce domaine de recherche. Car tout, finalement, semble opposer ces deux courants : la nature ou le niveau des interactions jugées pertinentes, les types d'objets et de communautés préférentiellement étudiés, les fonctions sociales reconnues à l'art et aux objets, ainsi que les objectifs assignés à leur étude anthropologique.
- 2 L'un de ces courants, largement majoritaire par le nombre de chercheurs impliqués, se focalise sur la dimension collective et interculturelle des interactions. Ses représentants étudient les aspects symboliques, politiques et économiques que l'art et la culture matérielle revêtent dans les échanges entre l'Occident et le reste du monde. Particulièrement attentifs aux enjeux sociétaux et aux expressions artistiques contemporains, ils appréhendent les artefacts et les œuvres comme des instruments privilégiés pour saisir notamment la manière dont les images des identités collectives se construisent, se transforment, se négocient et se marchandent de part et d'autre de cette frontière. Les objets sont considérés comme des systèmes de communication et des moyens d'action.
- 3 L'autre courant se focalise sur les interactions interindividuelles et intraculturelles. Les objets étudiés sont traditionnels, souvent rituels. Si leur réception n'est pas négligée, ce

sont les formes qu'elle prend au sein des communautés productrices elles-mêmes qui retiennent l'attention des chercheurs. Chez les théoriciens, ces choix résultent de la volonté de découvrir des universaux propres à définir une théorie générale de l'art. Les objets sont principalement envisagés comme des opérateurs qui modifient les relations sociales, des véhicules des intentions des acteurs, voire comme des sortes d'agents.

- 4 Après avoir souligné les limites respectives de ces courants, on s'est interrogé, pour finir, sur la possibilité de concevoir une approche de l'art et de la culturelle matérielle susceptible de dépasser ces clivages.

L'ambivalence des objets : l'original et la reproduction (avec Monique Jeudy-Ballini, *directrice de recherche au CNRS*)

- 5 S'inscrivant dans le cadre d'une réflexion transhistorique et transculturelle sur les ambivalences à l'œuvre dans la relation humaine aux objets, le séminaire a porté sur les conceptions relatives au rapport entre l'original et la reproduction, ainsi que sur la question corrélatrice des statuts respectifs de la création et de l'imitation. Selon une méthode éprouvée au cours des années antérieures, cette thématique a été abordée en usant de trois procédés : l'examen de textes fondateurs (Platon, Aristote, Tarde, Benjamin) susceptibles de servir de repères et de to le de fond à la discussion ; une approche du sujet à travers divers angles jugés révélateurs ; ainsi que la mise en résonance de pratiques et de représentations rarement comparées – car empruntées à des cultures, périodes historiques ou sphères de référence différentes – et dont les singularités respectives s'éclairent grâce à ce rapprochement.
- 6 Ainsi, par exemple, la valeur que notre société accorde à l'originalité en matière d'art a-t-elle été mesurée en confrontant d'une part, les discours suscités par travail singulier d'Elaine Sturtevant, qui se distingue en reproduisant fidèlement les œuvres de certains artistes (Warhol, Johns, Kiefer, Beuys, etc.), et d'autre part, les discours recueillis auprès des copistes des musées parisiens, qui font techniquement la même chose sans y mettre la même intention ni rechercher l'approbation du monde institutionnel de l'art. On s'est également intéressé à la variabilité historique et culturelle de l'importance reconnue à l'originalité ainsi qu'aux aspects juridiques et techniques de la reproduction des œuvres. Les données issues des travaux sur l'histoire de la propriété littéraire et artistique en Europe ont été comparées aux informations ethnographiques sur les droits de reproduction de l'art rituel en Mélanésie. Dans cette région du monde où les objets sont détruits à l'issue des cérémonies, la dissociation de l'œuvre et de son support matériel n'a jamais posé de problème. Des systèmes de copyright se sont développés en l'absence de toute valorisation sociale de l'originalité. L'invention est souvent ramenée à une reproduction et la copie prime ici sur le modèle qu'elle actualise et dont elle garantit la pérennité. Mais si les hommes aiment à penser qu'ils refont les mêmes objets que leurs ancêtres, objectivement, chaque pièce fabriquée est unique, l'absence de modèle matériel favorisant de fait l'inventivité. L'exemple de la peinture et de la calligraphie en Chine, présenté par Yolaine Escande, a permis de souligner le rôle de la copie dans la transmission de l'art, les liens étroits parfois conçus entre imitation et originalité, ainsi que les écarts objectifs admis entre le modèle et ses reproductions. On a aussi montré comment, dans certaines situations culturelles et

historiques, la répétition produit des formes d'authenticité et la reproduction mécanique des images favorise la religiosité.

Publications

- Avec M. Jeudy-Ballini, « Objets d'emprise. L'art primitif dans le discours des collectionneurs », dans *L'animisme parmi nous*, Paris, PUF, Monographie et débats de psychanalyse, 2009, p. 61-71.
 - Avec M. Jeudy-Ballini, « Les neuf vies de l'objet. La collection d'art primitif », dans *Art africain dans les collections privées picardes*, Bayeux, Éditions Vivement Dimanche, 2008, p. 3-8.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie